

c'est une boîte en bois
dedans il y a un couple
un chien
et Schubert

et un air dense et doux
et des minutes qui coulent

dehors
il pleut un crachin froid
dehors
lui
il essedéhèfe
il crache
et ses doigts gèlent
il est exclu
et de Schubert
et de la douceur des minutes

©jean paul eclercq nocopy noprint

Accroche-toi au vent
Décolle avec les nuages
Laisse grouiller les humains hypnotisés
Laisse les grenouiller sur le béton dans l'effervescence de
l'avoir
Dans la surchasse à l'inutile

Ils sont
Un tapis de mouches sur le cadavre de la terre
Qui s'agite
Qui vrombit
Dérisoire
Et qui va disparaître sous un tas de plastique

Il faut arrêter tout
Tout de suite
Absolument tout
Mais arrête-t-on la course folle des lemmings ?

©jean paul reclercq nocopy noprint

Un rayon de soleil filtre entre les conifères
Il y neigeote des grains de lumière
C'est le bal des éphémères
Le printemps s'est levé et cligne des paupières
En éclaireur un bourdon bourdonne
Tout ce qui vit pousse une brise de soulagement
Il n'y aura plus jamais d'hiver
Tous vont revivre comme s'ils ne devaient jamais mourir

Mon voisin

Lui

N'a plus l'âge des illusions

Alors

Quelle que soit la saison

il continue à ranger le bois

Qu'il n'aura peut-être plus le temps de brûler

©jean paul leclercq nocopy noprint

C'est un assemblage de briques rouges

Ajustées

Cimentées

Angles droits

Lignes droites

Rangée par rangée

Comme la cervelle d'un sapiens

Toute puissance infantile

Conformer le monde

Seul face à l'univers dont il n'appréhende même pas l'infini

L'homme se dresse

Le poing levé

Connard

©jean paul leclercq nocopy noprint

Au milieu de la soupe au noir de noir de l'univers
Le monde est une lanterne magique
Une lentille bleue illuminée
Comme un prisme
Elle irise la lumière de la petite étoile qui
Pour le reste du cosmos
N'émet qu'un blanc d'acier
C'est juste un point sur fond de ténèbres
Mais il crée la couleur des glaïeuls
Le halo roux de ta chevelure
Les reflets cuivrés des soirs d'août sur les aiguilles vertes des
épicéas
Le regard multicolore des ailes du paon du jour
La féerie diabolique et incendiaire des crépuscules
Les miroitements de l'étang

Sans elle
Les zébrures du zèbre ne zébreraient pas
Ni les tankas
Ni les Jorn
Ni les Hundertwasser
Ni les autres
Et voilà
Notre monde est une bulle de savon
Au milieu d'un tout autre funèbre

Que ce monde est beau
Quand s'absente le singe fou

Comme il se passe bien du mouvement

Et du son

Comme il peut se contenter d'être une splendide diapositive

Comme ma grande viande

Y allongée

S'y sent partie de l'image

Et comme quelque chose

Qui n'est pourtant ni amour

Ni respect

Ni fusion

Me gratifie

Tout est simplement

Évidence

La rivière coule
C'est le propre des rivières
Hier c'était déjà la rivière
Demain ce sera la rivière
Mais
Ce n'est pas la même rivière
Ce n'est plus l'eau première
C'est un autre cristal de lumière
Seuls perdurent tout ronds les galets du fond
Quoique
Ce soit juste de temps qu'il est question

©jean paul leclercq nocopy noprint

Pourquoi dire

Avant

On pouvait se taire

On pouvait simplement

Se toucher les doigts

Se regarder au fond des yeux

Lire sur le visage ce qui se passait à l'intérieur

Passer la main dans les cheveux

Marcher côte à côte

Regarder ensemble la floraison du pissenlit

Partager un morceau de brioche

Dormir ensemble même

Maintenant

Il y a Facebook

©jean paul leclercq nocopy noprint

Entre chien et loup
Entre ours brun et ours blanc
Entre soleil et neige
Mais aussi
Entre tes bras
Entre bâillements
Juste le nez hors mon antre
Chatouillé par le premier tussilage
Le spectaculaire cirque fou de la reproduction se réveille
Il va bientôt délirer
La fourmi me l'a dit
Ouste
Dehors

©jean paul leclercq nocopy neprint

Les murs
Les murs
Tout est blanc et droit
Taupinière immaculée
Galeries parallélépipédiques et labyrinthiques
Enchevêtrement d'angles droits
Perte absurde d'espace
Enfermement
J'étouffe
Je croise les termites au regard éteint
Une porte noire
Et peint sur des fleurs peintes
Le verdict
Cabinet dentaire

©jean paul leclercq nocopy noprint

Elle s'enfrissonne encore
De tout son vent
Et à la diable
S'emmêlent dans sa chevelure les mèches de conifères verts et
de feuillus nus
Et
Par moments
Elle se fend d'un éclair d'acier qui fait miroir sur le chemin
mouillé
Puis aussitôt elle se renfrogne dans sa grimace grise
La bise
Chante en agitant les branches et c'est un chant vigoureux
Un de ceux qui mettent en marche
À l'aube encor incertaine
Les aventureux

©jean paul leclercq nocopynoprint

Terre fumante
Et ciel couvercle
Le monde bout

Et je danse
Pour ne pas me brûler les pieds
Vaine pyrobatie
Il n'y aura pas de rédemption
Juste
Jusqu'au bout
La conscience de la flamme
Et de sa splendeur grandguignolesque

©jean paul leclercq nocopy noprint

Quand je l'ai revue
Elle avait cent ans
Elle s'était écroulée sur elle-même
Ses doux bras d'amour balançaient au bout de ses épaules
Comme de chaque côté d'une planche
Et au milieu
Ses seins à l'unisson
Ses hanches des deux côtés embrassaient le monde
En un large geste de prise de possession
Et
Claudiquantes
Ses jambes étaient trois
Mais ses yeux
Ses yeux
Étaient devenus
La moire changeante de la mer
Ils disaient la vie
Autant qu'il est possible de la dire

©jean paul reclus nocopy noprint

Comme j'ai mal à l'autre
Comme sa souffrance m'écrase
Comme la plaie dans sa main est la mienne
À force de marcher à quatre pieds
D'agir à vingt doigts
Et de penser d'un seul coeur
Comme c'est dur de se séparer assez
Pour poser les gestes
Dire les mots du dehors qui soignent
Et se gonfler suffisamment de vie
Pour en donner

©jean paul leclercq nocopy noprint